

— Édith, en hommage à l’infirmière anglaise fusillée par les Boches.

Édith Piaf commente :

— On me donna deux prénoms : Giovanna, qui ne m’a jamais plu, et Édith. Édith, parce que les journaux des jours précédents avaient longuement commenté la mort de l’héroïque miss Édith Cavell, l’infirmière anglaise que les Allemands venaient de fusiller en Belgique<sup>8</sup>.

La petite Édith pleure de toute son âme, et ses cris résonnent dans l’immensité glaciale de l’hôpital.

D’après les dires de la demi-sœur d’Édith Piaf, Denise Gassion<sup>9</sup>, Édith aurait transformé un peu l’histoire de sa naissance en supposant qu’elle était née sur le trottoir entre deux agents de police. C’est pour cette raison qu’au 72, rue de Belleville, est aujourd’hui apposée une plaque de marbre où l’on peut lire :

SUR LES MARCHES DE CETTE MAISON NAQUIT LE  
19 DÉCEMBRE 1915 DANS LE PLUS GRAND DÉNUEMENT  
ÉDITH PIAF, DONT LA VOIX, PLUS TARD, DEVAIT BOULE-  
VERSER LE MONDE.

La déclaration de naissance a lieu le 20 décembre 1915, à douze heures trente, à la mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Dans l’acte d’état civil on y lit : « *Le dix-neuf décembre mille neuf cent quinze, à cinq heures du matin, est née rue de la Chine (adresse de l’hôpital Tenon) Édith Giovanna [...], fille de Louis Gassion, trente-quatre ans, artiste acrobate, et de Annetta Giovanna Maillard, vingt ans, artiste lyrique, son épouse, domiciliés rue de Belleville, 72<sup>10</sup>.* »

La vie reprend son cours. Louis est obligé de repartir à la guerre, et Line court les rues comme artiste lyrique

pour un salaire de misère. Pendant ce temps, Édith est gardée par sa grand-mère maternelle, Emma Saïd Ben Mohamed Maillard, dans des conditions de vie plus que déplorables. Ensemble, elles habitent au 91, rue Rébeval, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La grand-mère ne s'occupe guère de sa petite-fille, la laissant vivre dans un lieu délabré où, selon la légende, les biberons seraient faits au vin rouge. La petite n'est pas lavée, elle évolue dans un milieu sans hygiène.

Au bout de plusieurs mois, Louis revient du front. Voyant les déplorables conditions sanitaires dans lesquelles grandit sa fille, il décide de l'envoyer vivre chez sa grand-mère paternelle à Bernay (Eure), 7, rue Saint-Michel. La petite Édith découvre une nouvelle vie. L'ambiance y est différente, car la grand-mère, appelée Madame Louise ou Maman Tine, est tenancière de bordel.

C'est dans cet endroit habité par des filles de joie qu'Édith grandira choyée par ces jolies et jeunes demoiselles. Entourée de toutes ces mamans de cœur, elle ne manque de rien : nourriture, vêtements de jeune princesse... Tout y est. Dans une pièce de la maison se trouve un superbe piano, et certaines filles se laissent guider par leur talent inné de jeunes musiciennes. C'est en écoutant ces airs qu'Édith découvre l'univers de la musique.

## Le miracle de Sainte Thérèse

Âgée de quatre ans, Édith a des problèmes visuels de plus en plus inquiétants. Sa vision baisse considérablement jusqu'au jour où elle ne voit plus rien. Elle est atteinte d'une kératite. La pauvre Édith est incapable de

voir la moindre lueur. Sa grand-mère et les jeunes filles tentent de la soigner, mais rien n'y fait. L'enfant reste aveugle. Les yeux bandés pendant des mois et des mois, dans le noir absolu, elle prie le Seigneur afin qu'elle puisse recouvrer la vue. Parfois, lorsqu'on lui enlève son bandage, la petite fait croire qu'elle voit, mais la réalité est différente. Sa grand-mère supplie Dieu de venir en aide à sa petite-fille, mais les prières ne semblent pas atteindre les cieux. Quelque temps plus tard, la grand-mère apprend qu'une gamine atteinte de la même maladie qu'Édith a été miraculeusement guérie après avoir prié sur la tombe de sainte Thérèse de Lisieux<sup>11</sup>.

Sans plus attendre, en août 1921, la grand-mère décide de fermer le bordel pendant quelques jours pour se rendre à la basilique de Lisieux avec Édith et toute la compagnie des jeunes demoiselles. Pour la petite, c'est un voyage d'espoir ! Bien accompagnée, elle prend le car, puis le train. Une fois arrivée dans cet endroit plein de mystère, la jeune Édith, vêtue de blanc, s'agenouille pour prier.

— Cette scène, je ne peux m'empêcher de l'imaginer souvent, confie Denise Gassion. Édith, notre Édith dans sa petite robe blanche au milieu des prostituées strictes comme dans un pensionnat, en prière sous l'immense voûte. [...] Et le bandeau que des mains tremblantes dénouent. Une petite fille qui ouvre les yeux blessés et voit danser devant elle des visages déformés. Une petite fille qui s'écriera cinq jours plus tard, le 25 août 1921 (comme à l'accoutumée) : « Je vois, je vois », mais cette fois-ci c'est vrai tandis qu'une tenancière de bordel et ses pensionnaires crient au miracle<sup>12</sup>...

Après ce pèlerinage, Édith, donc, a pu retrouver la vue et fréquenter l'école élémentaire. Le miracle a bien eu lieu. Sainte Thérèse de Lisieux a entendu ses prières.

Depuis ce jour, Édith ne grandira que dans la foi de cette sainte, lui parlant chaque jour au point de devenir sa grande sœur spirituelle.

Cette guérison nous a été confirmée par le père R. Zambelli alors qu'il était recteur de la basilique de Lisieux. La chanteuse porta toujours sur elle une image de Thérèse lors de tous ses concerts. Elle la mettait sur le côté droit de la scène, de façon à la voir durant toute la représentation. Avant de commencer, elle priait toujours : « Thérèse, maintenant je chante pour toi<sup>13</sup>. »

— Piaf a beaucoup souffert, Thérèse aussi, et cette communauté de souffrance a dû les rapprocher, commente M<sup>e</sup> Gilbert Collard<sup>14</sup>. Mais je vois le point commun entre les deux femmes comme quelque chose de beaucoup plus immatériel. Elles se ressemblent ; elles ont sur le visage, toutes les deux, quelque chose qui est de l'ordre de l'effacement. Incroyablement présentes toutes les deux, d'une présence qui n'a besoin de rien pour exister et en même temps, quand on les regarde toutes les deux, elles vivent par les yeux, par le regard, mais elles affirment un effacement. Comparer des photographies de Piaf avec des photographies de sainte Thérèse, vous avez l'impression que vous avez affaire à deux religieuses<sup>15</sup>. J'y crois, à son miracle concernant ses yeux. Je crois que le miracle est en nous, et Dieu fait que le miracle prend une dimension spirituelle, mais je crois au miracle, à la foi et à la spiritualité dans son ensemble.

## La vie d'artiste

En 1922, le curé de Bernay estime que la petite n'a plus sa place dans cet endroit où le plaisir est roi. Louis

Gassion décide alors de reprendre Édith, âgée de six ans, pour vivre avec lui la vie d'artiste. Pour la petite, l'univers de la maison close, les mères de substitution, tout cela est terminé. Une nouvelle vie s'ouvre à elle.

Louis est engagé dans un cirque itinérant, le Caroli, qui se produit en Belgique. Édith, habituée à vivre dans une maison, se retrouve chaque jour dans une caravane à faire le ménage, laver la vaisselle. Ses journées sont longues et difficiles, mais cette vie de vagabond lui plaît. Elle découvre le monde extraordinaire des gens du voyage. Elle est souvent avec son papa, qui drague chaque femme qu'il croise.

— Je suis partie avec mon père dans un cirque, il était acrobate. J'avais interdiction d'aller à la ménagerie. Un jour, avec une petite camarade, nous voulions jouer à cache-cache, alors j'ai pensé que de me cacher près des lions, dans la double cage, était une bonne chose. Papa, le dompteur, tout le monde était affolé. On me disait « Reviens » tout doucement, évidemment. Et moi, j'avais tellement peur de me prendre une trempe, je disais à papa : « Je veux bien revenir, mais jure-moi sur la tête de ta grand-mère que tu ne me battras pas. » Alors, il a juré sur la tête de sa grand-mère, mais il n'a pas tenu sa promesse<sup>16</sup>.

Quelque temps plus tard, la fille et son père disent adieu au cirque, car Louis s'est fâché avec Caroli. Louis et Édith rentrent en France. Ils décident de se produire en solo dans les quartiers de Paris. Louis est contorsionniste devant un public ébahi ; Édith est à côté, en admiration devant son père. À la fin de chaque numéro, Louis a pour habitude de dire :

— Maintenant, la petite fille va passer parmi vous pour faire la quête. Ensuite, pour vous remercier, elle fera le saut périlleux !

Bien évidemment, Édith ne met jamais à exécution les idées fantaisistes de son père. En revanche, elle fait la quête. Généralement, le public ne bronche pas, comprenant que la petite est bien trop jeune pour s'adonner à ce genre de numéro de gymnastique.

Sauf un jour, à Forges-les-Eaux, où un spectateur mécontent, encouragé par quelques autres personnes, insiste pour que la fillette s'exécute.

Mais Louis, qui ne perd pas le nord, prétexte qu'Édith souffre d'une grippe et demande de l'en excuser. Le spectateur ne veut rien entendre, il insiste. Louis, en échange du saut périlleux, suggère que sa fille chante une chanson. L'enfant panique, car elle n'a jamais chanté devant un public, mais elle n'a pas le choix.

— Je n'avais jamais chanté de ma vie et je ne savais pas la moindre chanson. Je ne connaissais que *La Marseillaise*. Et encore ! Le refrain seulement ! [...] Alors, bravement, de ma voix encore frêle et haut perchée, j'ai entonné *La Marseillaise*. Les bonnes gens, touchés, ont applaudi et sur un signe discret du paternel j'ai fait la quête une seconde fois<sup>17</sup>.

Les spectateurs sont médusés par la voix enivrante de cette petite fille. Louis est fier. Il décide de clore chacun de ses spectacles par une chanson d'Édith. La jeune chanteuse s'en donne, chaque jour, à cœur joie. Elle chante avec le cœur, pour le bonheur des passants, des chansons comme *Voici mon cœur* et *Nuits de Chine*.

De rue en rue, de musique en musique, de chant en chant, la petite Édith et son père passent quelques années à se produire dans les coins de Paris et alternent des tournées dans différentes villes de France. Louis Gassion n'est pas un homme tendre et chaleureux. Il est souvent dur avec sa fille. Elle reçoit très fréquemment des gifles.

Édith se pose parfois la question : « Est-ce que mon père m'aime vraiment ? » Mais un jour, à Lens, alors qu'elle attend le tramway avec son papa, assise sur des valises, elle admire la vitrine d'un marchand de jouets. On peut y voir une superbe poupée de riches, blonde et rose dans une robe bleu azur. Louis, voyant sa fille émerveillée, lui demande :

— Combien coûte-t-elle ?

— Cinquante francs, lui répond Édith.

Il fait ses poches, ne trouve que quelques pièces, à peine plus de six francs. Il est impossible d'acheter cette poupée de rêve, car il faut manger, payer l'hôtel, etc. Avant de partir, Édith la contemple une dernière fois, pensant qu'elle ne la verra plus jamais. Mais le lendemain, quelle agréable surprise ! Louis lui offre la poupée. Édith est heureuse, contente et émue. Elle réalise que son père l'aime.

Il n'est jamais aisé pour un papa d'élever un enfant tout seul. Louis, homme assez pudique, montre difficilement ses sentiments à sa fille ; il ne l'embrasse jamais. Un jour, au Havre, Édith doit passer « en attraction » dans un petit cinéma, mais la fillette est fiévreuse et souffre d'un gros rhume.

Elle doit rester la journée entière clouée au lit. Louis annonce déjà que la petite ne pourra pas être présente le soir même. Mais en fin d'après-midi, Édith se lève, souhaitant aller à la représentation. Pour Louis, il en est hors de question, c'est de la folie ! Édith, avec son fort caractère de jeune fille, insiste en trouvant l'argument qu'un cachet n'est jamais négligeable et qu'ils en ont besoin. Elle réussit à convaincre son paternel.

Voilà donc Édith sur scène, défiant les démons de son rhume. En sortant, son père, fier de sa petite, l'em-

brasse affectueusement sur ses deux joues. C'est l'une des premières fois où Louis montre réellement ses sentiments.

Un jour, Édith se promenant en compagnie de son père, croise sa mère avec un jeune enfant prénommé Herbert. C'est son frère ! Louis Gassion, étant toujours officiellement marié avec Line Marsa, est donc automatiquement le père de cet enfant (ce ne sera qu'en 1929 que Louis Gassion divorcera de Line). Mais la réalité doit être différente. Herbert, né le 31 août 1918 à Marseille, a passé beaucoup de temps à l'assistance publique, car sa mère était souvent en tournée en Turquie.

Édith ne semble pas éprouver le moindre sentiment d'affection pour sa maman. Elle la quitte et repart en tournée artistique dans les rues avec son père. Ce n'est jamais facile.

Et, si parfois Louis montre de l'affection à sa fille, la plupart du temps, il est exigeant avec elle. Si bien qu'un jour, encore toute jeune, elle décide de s'enfuir.

— Je suis partie, j'ai quitté mon père, j'avais dix ans la première fois. J'avais déjà l'esprit de liberté. Alors, je suis partie dans l'Isère, à Saint-Jean-de-Maurienne, et je suis allée à Bernay dans l'Eure... toute seule... comme une grande. C'était assez difficile ; j'avais tout prévu puisque la police était alertée et je m'étais dit : « Si je ne change pas de robe, papa va donner le signalement. » Alors, j'ai changé de robe. Dans le train, tout le monde s'étonnait de voir une petite fille faire ce voyage toute seule. J'ai dit que j'étais battue par mes parents, que je m'enfuyais, qu'il fallait que j'aille revoir ma grand-mère..., enfin, je faisais pleurer tout le monde. J'avais donné mon billet à une dame qui était très respectable et quand le contrôleur venait on croyait que j'étais avec cette dame<sup>18</sup>.

## Deux nouvelles femmes

— Et le jour où mon saltimbanque de père est venu me rechercher, qu'avais-je découvert de village en village ? s'interroge Piaf. Une nouvelle mère tous les trois mois : ses maîtresses, plus ou moins gentilles avec moi, selon que mes chansons – car je chantais déjà, et je faisais la quête – me valaient des sous... ou des moqueries<sup>19</sup>.

Nous sommes en 1930. Le duo père et fille continue d'amuser les passants. Bien évidemment, c'est toujours la galère financière, mais ils ont de quoi vivre.

De passage à Nancy, après avoir effectué son numéro avec sa fille, Louis rencontre une jeune femme surnommée « Yéyette ». Elle est jolie, petite, plutôt menue, a le teint pâle et de grands yeux. Louis tombe sous le charme de cette belle et jeune demoiselle. Ils ont une liaison. Édith, âgée de quinze ans, est habituée à voir les femmes défiler dans la vie de son père. Pour elle, ce n'est qu'une relation de plus. Pourtant, Louis demande à la belle demoiselle de le suivre à Paris.

Louis, Édith et Yéyette montent donc dans le même train en direction de la capitale. Ils s'installent dans un petit hôtel au 115, rue de Belleville. Les spectacles du paternel et de sa fille dans les rues de Paris sont toujours au rendez-vous. Yéyette, comme une femme dévouée à son homme, assiste à chaque numéro. Édith croit dur comme fer que cette histoire ne sera qu'un éclair. La jeune chanteuse aime son père d'un amour possessif et ne veut surtout pas le partager avec une autre femme.

Quelque temps plus tard, Yéyette ne se sent pas bien : elle a des vertiges et des nausées. Elle est enceinte !

Édith, prise de jalousie, ne peut que se rendre à l'évidence : cette relation est beaucoup plus sérieuse qu'elle ne l'estimait. Le 8 mars 1931 naît Denise Louis Gassion. Une rivale de plus dans la vie d'Édith, qui ne voit pas cette naissance d'un bon œil.

— Comment ne pas comprendre qu'au début elle ne m'aime pas et veut même s'en aller ? commente Denise Gassion. Fuir pour se venger de son père<sup>20</sup>.

Pour se donner le moral, Édith adopte un petit chat. Elle lui trouve mille qualités et n'arrête pas de le câliner. Elle l'adore ! Une nuit, un terrible coup de feu résonne à l'intérieur de l'hôtel, réveillant tous les occupants. Tout le monde se précipite dans les couloirs. Les portes restent toutes ouvertes.

Dans l'empressement, le chaton trouve le moyen de s'échapper. Édith se dirige, avec les autres, vers la chambre d'où le coup de feu a résonné. Une personne ouvre la porte, Édith est au premier rang, et là, la réalité dépasse la fiction : un homme se trouve sur un lit, ensanglanté, un fusil à ses côtés. Il s'est suicidé.

L'image est horrible, mais Édith ne voit qu'une chose : son chat vient d'entrer dans la pièce. Il est caché sous le lit du malheureux. Édith entre dans la pièce, se faufile sous le lit pour attraper le chaton, mais il s'échappe de l'autre côté. La petite le suit, heurte sa tête contre le bras du suicidé qui pendait le long du lit et par miracle réussit à s'emparer de son petit chat. Elle quitte la pièce, remplie de poussière, son chaton serré contre sa poitrine comme le lierre contre les rochers.

Elle se tourne vers Yéyette en lui disant avec véhémence :

— Tu te rends compte ? Un peu plus, ce salaud allait bouffer la cervelle du mec !

Édith a un caractère fort et dur. C'est une guerrière du passé n'ayant pas peur de la vie. Depuis le jour où elle a retrouvé la vue, elle souhaite vivre la vie pleinement et à cent pour cent. Bien sûr, elle sait qu'il ne faut rien exagérer à outrance. Il faut simplement pouvoir boire, manger et chanter.

Édith est aussi fascinée par le surnaturel, le spiritisme, le dialogue avec les morts. Sa foi en Dieu et en sainte Thérèse est toujours aussi présente.

## La Momone

Nous sommes en 1931. Édith décide, d'un coup de tête, de quitter l'univers de son père. En réalité, elle supporte difficilement la présence de sa demi-sœur, Denise Gassion, et de sa belle-mère.

En pleine adolescence, elle gère difficilement le fait de ne pas être le centre du monde aux yeux de son père. Trop, c'est trop ! De plus, elle vient de faire la rencontre d'une jeune fille plus jeune qu'elle, Simone Berteaut, qui deviendra son mauvais génie.

Les deux jeunes filles, l'avenir devant elles, s'en vont, main dans la main, se produire dans les rues de Paris. La mère de Simone ne souhaite pas voir sa fille vagabonder dans les rues pour faire l'artiste. Voyant cela, Édith décide d'embaucher Simone en rédigeant sur un bout de papier le contrat suivant :

*Moi, Édith Giovanna Gassion, née le 19 décembre 1915 à Paris, habitant 105, rue Orfila, profession artiste, déclare engager Simone Berteaut pour une*

*durée illimitée, logée, nourrie, pour un salaire de quinze francs par jour.*

Les premiers temps, l'argent sera versé à la mère de Simone jusqu'au jour où les deux jeunes filles ne reviendront presque plus vers elle.

— Édith a fait le papier à ma mère, elle m'a vendue pour quinze francs : logée, nourrie, blanchie, raconte Simone Berteaut<sup>21</sup>. L'idée du contrat venait de nous deux, Édith et moi, mais ma mère voulait surtout un papier, et c'est d'ici que je suis partie avec Édith. Quelquefois on y revenait, mais après moins ; donc, on ne lui rapportait pas tous les jours les quinze francs<sup>22</sup>.

Édith chante avec son chandail, sa jupe, ses chaussures trouées, et Simone fait la quête avec son béret trop grand.

Avec son sixième sens très aiguë, Édith sent les bons coins de Paris où coulera l'argent des passants. C'est aussi le temps de l'amour ou du moins des expériences sexuelles avec les hommes.

— Ma mère n'avait pas été à mes côtés pour m'apprendre que l'amour pouvait être tendre, fidèle, doux, tellement doux. [...] Cette éducation n'avait pas fait de moi un être trop sentimental. Je croyais que, lorsqu'un garçon appelait une fille, la fille ne devait jamais refuser. Je pensais que c'était notre rôle à nous, les femmes<sup>23</sup>.

La relation entre les deux jeunes filles est fusionnelle. Elles s'entendent à merveille. C'est ensemble qu'elles font les expériences de la vie : tabac, alcool, sexe.

Pour la petite histoire, en 1969, six ans après la disparition d'Édith Piaf, Simone Berteaut, dite « Momone », sortira un livre : *Piaf*. L'auteur raconte les souvenirs de sa vie passée en compagnie d'Édith. Simone témoigne en tant que demi-sœur de la vedette, enfant naturel de Louis

Gassion, ce qui déplaira énormément à Denise Gassion, l'unique sœur d'Édith.

*Je me présente, je suis Denise Gassion, la vraie et unique sœur d'Édith Piaf. Ce que je n'aime pas, c'est que Simone parle de mon père en disant « papa » et cela me bouleverse. Sur le livre d'Édith, Simone l'attaque. Quand on aime quelqu'un, on ne dit que du bien, on ne dit pas de mal. J'aimais beaucoup Édith. D'ailleurs, qui ne l'a pas aimée ? Je la voyais surtout entre deux cabarets, vu que je ne vivais pas avec elle. Nous ne sommes pas de la même mère, alors j'avais ma vie, elle avait la sienne. Elle était prise entre les tours de chant, les tournées, mais elle m'écrivait. D'ailleurs, j'ai de nombreuses lettres. Vous vous souvenez en 1960 ? Elle était soi-disant au bord de la ruine et, si j'ai eu une maison à Montréal, c'est grâce à elle, car elle nous a aidés, mon mari et moi, à faire cette maison. J'ai écrit une lettre à Édith disant : « Si vraiment tu es au bord de la ruine, viens à la maison, car c'est grâce à toi que nous avons un toit... Cette maison t'appartient » et elle m'a répondu cette lettre :*

Ma petite sœur chérie,

Tu ne peux savoir comme ta lettre m'a fait du bien et qu'elle m'a bouleversée. Tu as mis tant de délicatesse dans tes mots ! Vois-tu, c'est une chose qui ne s'apprend pas. Je vais beaucoup mieux et vais vers la guérison à grands pas. Je dois d'ailleurs reprendre mes activités à la fin décembre. J'ai tout de même trouvé des amis qui m'ont prouvé leur amitié à un point que je ne soupçonnais pas. J'irai

probablement passer des vacances au Canada avant ma tournée en Amérique et je me fais une joie de te revoir ainsi que tes enfants et ton mari. Embrasse-les pour moi et toi. Je peux te dire que tu tiens une bien belle place dans mon cœur. Ta sœur qui t'aime.

Édith

*Édith a pu écrire des lettres semblables à Simone Berteaut, mais je ne pense pas qu'elle soit aussi sincère que celle-ci. Elle a pu lui écrire « Ma petite frangine », parce que je sais qu'elle l'appelait comme ça, mais on peut très bien dire « Ma petite frangine » à quelqu'un en qui on a vraiment de l'amitié, et Édith avait vraiment une grande amitié pour Simone. Elle ne lui a pas rendu cette amitié, elle ne lui a fait que du mal et je tiens à le dire<sup>24</sup>.*